

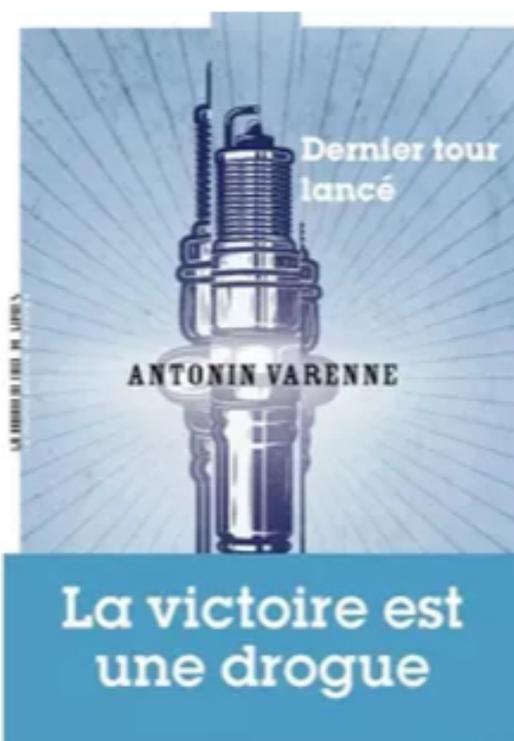
Le Journal du Dimanche

Le "Dernier tour lancé" d'Antonin Varenne

🕒 18h03, le 4 mars 2021

Par Karen Lajon 

LA VIE EN NOIR - A la lecture du nouveau roman d'Antonin Varenne, on imagine l'auteur serrer les pistons, régler le carbu et appuyer sur le champignon. Vous faites fausse route. Si comme son héros, le romancier très inspiré s'est installé dans une caravane pour accoucher de cette petite merveille, à l'inverse, il a avancé à deux à l'heure.



"Dernier tour lancé" d'Antonin Varenne. (La Manufacture de Livres)

"J'ai mis du temps à écrire ce livre, confie-t-il par Zoom... de sa caravane, dans la Creuse. Je me demandais vraiment si j'allais continuer, si la dernière phrase du livre ne serait pas définitive." "Dernier tour lancé" prouve que l'auteur n'a pas tout dit, tout écrit. Puissant, nerveux, minéral et mécanique parfois, Antonin Varenne pilote de son œuvre, claqué un chrono majeur, guidé par des personnages aussi motivés que vrillés. Drapeau.

On est au cœur d'une folie. Celle d'un hôpital psychiatrique, la clinique des Chênes, ambiance classique, psy un peu moins, en la personne d'Emmanuelle Terracher. Un patient, un artiste, François Buczek, accroc aux substances toxiques et chimiques. Un doux fêlé qui dans son brouillard de défonce a le don de percer l'intimité de celui qui capte son attention. Puis on s'échappe, on glisse vers un pavillon dans un lotissement proche de Montpellier. Ici vivent Alain, mécanicien de 50 ans et Julien Perrault, pilote, 65 kg et masse musculaire stable. L'accroc aux endorphines et à l'adrénaline. La dope au label vert écolo. On nous rapporte que la mère est morte. Le père et le fils forment quasiment un couple. Une autre folie gronde, sourde et poisseuse. Le père et le fils obéissent à leur propre déraison. Quatre personnages aux prises de leurs névroses, quatre araignées carnivores. Qui sera la victime?

*«L'idée de départ poursuit
l'auteur, c'était parler de
l'univers de la moto, sachant
que ce ne serait pas l'unique
sujet»*

Il y a eu un drame. Julien Perrault, la star, la sensation du championnat au monde de Moto GP, le NUMERO 5 qui a dompté le Circus. Jusqu'à la chute. La sienne et celles des autres. Edward Spies recroquevillé dans un fauteuil roulant, Franco Simonelli, "lui avait fusionné avec le minéral". Julien n'inspire plus que la haine. Il est devenu l'assassin. "L'idée de départ poursuit l'auteur, c'était parler de l'univers de la moto, sachant que ce ne serait pas l'unique sujet. Le circuit, une arène toute aussi dramatique que celle du ring sauf que cet engin a rarement sa place dans la littérature de sport. Comme s'il y avait une sorte de ségrégation. Et puis, j'avais cette question lancinante : à quoi sert le roman sportif?" Pour commencer, à nous instruire. Comment une compagnie propriétaire des droits commerciaux et télévisuels des Grands Prix Moto distribue la monnaie. Comment les sponsors subventionnent les courses. Pour l'auteur, on est à Hollywood, sauf que les gladiateurs chevauchent des chars mécaniques qui les envoient parfois à la mort.

Plongée dans le paddock

La reconstitution de la vie autour de la piste est impeccable. Tout y est, on patauge dans l'huile moteur, on baigne dans les explications techniques et on rencontre beaucoup de gens, on serre les pincés, on grimpe dans la hiérarchie du circuit, on redescend, Varenne nous plonge dans le paddock, les coulisses d'une horde au service d'une bande de maboules à l'obsession unique : réaliser le meilleur chrono. Quitte à en mourir.

Il y aura la reconstruction. Evidemment. Julien est né battant, né vainqueur. Julien plie mais ne cède jamais. La vie tourne autour de lui. Le père, Alain, est à sa disposition. Mécanicien de génie, analphabète au coup de crayon magique, il est le servent de ce roi exigeant, de ce pilote sans frein, sur lequel il veille douloureusement. Parce que Julien a décidé de repartir chatouiller les chicanes, il veut encore, doit encore gagner. Il lui faut donner un sens à cette chute, à la mort de l'autre. Alain, ne peut que l'accompagner. "Il est coincé, s'il ne soutient pas son fils, dans tous les cas de figure, il le perd." Piège infernal. "Les pilotes croient qu'ils sont semblables parce qu'ils veulent tous gagner." Erreur, Julien ne ressemble à personne.

«Il est coincé, s'il ne soutient pas son fils, dans tous les cas de figure, il le perd»

Il y a l'équipe. D'un genre nouveau. Le pilote, le père, la psy et le copain défoncé. Julien les embarque dans cette course contre la montre. "La force créatrice quelque qu'elle soit l'emporte sur tout." Le corps cassé, réparé, rafistolé, il remonte en selle pour redevenir le champion qu'il veut, ne peut cesser d'être. "Si on enseignait à l'école ce qui doit faire un pilote pour gagner, on serait lynché. Les vrais pilotes, ce sont des types barrés qui se font poser des plaques en titane pour rouler à tout prix et qui ne se plaignent jamais d'être des victimes d'une boucherie au nom du grand capital." Parfait. Un sponsor crapuleux lui tend les bras. Il s'appelle Patrick Krauss. Le pacte est scellé.

L'auteur a grandi de façon atypique. Il a beaucoup voyagé, travaillé à l'étranger, usé ses mains, alpiniste du bâtiment, il regarde le monde capitaliste de haut, avec raideur. Il compare les écrivains à ces sportifs de haut niveau, à cette façon qu'ils ont d'être broyés dans la machine à faire du fric. Au dépend de la création. Des Patrick Krauss, en veux-tu, en voilà. Ce dernier est parfait. Sans foi ni loi, une hyène de la tôle déglinguée. Le roman d'Antonin est une pure tragédie dont les personnages prennent tous des chemins de traverse pour échapper à leur destin. Sauf Julien. Qui rugit droit devant.

*** Dernier tour lancé d'Antonin Varenne, Editions La Manufacture de Livres, 384 pages, 20,90 euros.**